ORCHESTRE SYMPHONIQUE D’ORLÉANS. Concert de la Saint-Valentin, sam 14 février 2026. Quintette de cuivres de l’OSO

Les solistes de l’OSO / Orchestre Symphonique d’Orléans proposent un programme romantique pour la soirée de la St Valentin. Flûte de champagne offerte à partir de 18h30. Environ 1h vous est ainsi proposée pour séduire votre cher/chère et tendre avant le dîner. L’OSO joue la carte de la séduction… Au programme, airs d’opéras, duos tendres et volupté sonore tissée, ciselée par les cuivres de l’Orchestre orléanais

Cuivres à l’Opéra
Mozart, Rossini, Tchaïkovski, Puccini, Wagner, mais aussi Berlioz, Saint-Saëns et Lehár s’invitent au cours de cette soirée lyrique et romantique à travers les voix de **Chloé Jacob**, soprano, et **Anne-Claire Couchourel**, mezzo-soprano, accompagnées du son chaleureux et brillant du **quintette de cuivres de l’Orchestre Symphonique d’Orléans**.

ORLÉANS, Salle de l’Institut
Samedi 14 février 2026, 19h
Concert de la Saint-Valentin
Durée : 1h15mn, sans entracte
Placement numéroté



RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l’OSO Orchestre Symphonique d’Orléans : https://www.orchestre-orleans.com/



ORCHESTRE NATIONAL DE LYON. Jeu 5, sam 7 fév 2026. « Danses polonaises ». Szymanowski / Tchaïkovski / Lutoslawski. Thomas Zehetmair (violon), Marta Gardolinska (direction)…

Directrice musicale de l’Opéra national de Lorraine (Nancy), Marta Gardolińska peut contempler avant chaque concert la statue de l’ex-roi de Pologne Stanislas Leszczynski, bienfaiteur du duché de Lorraine et de sa capitale, sur la somptueuse place qui porte son nom. Distinguée en 2016 par la Fondation Teraz

Polska pour son rôle dans la diffusion de la musique polonaise, la cheffe née à Varsovie dirige à Lyon plusieurs partitions qui l'inspirent particulièrement. Le concert s'inscrit dans le volet *POLSKA* de la saison en cours de l'Orchestre national de Lyon

D'abord la brillante «*Polonaise*» d'*Eugène Onéguine* (acte III) de **Tchaïkovsky**. Puis le *Concerto pour violon n°2* de **Szymanowski** (soliste : **Thomas Zehetmair**, violon) fait écho à la musique populaire des monts Tatras. Enfin le Concerto pour orchestre, – partition maîtresse de **Lutosławski**, fusionne avec brio traditions folkloriques de la région de Kurpie et formes baroques. Entre romantisme et modernité, la musique polonaise n'a jamais sonné avec autant de tempérament et de caractère.

_____

Auditorium Orchestre national de Lyon

DANSES POLONAISES
Jeudi 5 février 2026, 20h
Samedi 7 février 2026, 18h
Durée : 1h10 + entracte de 20mn
Grande Salle de l'Auditorium



RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l’Orchestre national de Lyon : https://www.auditorium-lyon.com/fr/saison-2025-26/symphonique/danses-polonaises

programme

Piotr Ilyitch Tchaïkovski
«Polonaise», extraite d’Eugène Onéguine

Karol Szymanowski
Concerto pour violon n° 2, op. 61
Thomas Zehetmair, violon

Witold Lutosławski
Concerto pour orchestre
Marta Gardolinska, direction
Orchestre national de Lyon

ENTRETIEN avec l’altiste WALTER KÜSSNER, professeur au sein de la Villars Music Academy, à propos de la

prochaine édition de cet été : 5-12 juillet 2026

Walter Küssner a rejoint l’équipe pédagogique de la VILLARS MUSIC ACADEMY fondée et conçue par sa consœur Aline Champion. Personnalité artistique reconnue, il est altiste au Berliner Philharmoniker depuis l’ère Karajan, professeur à la Hochschule für Musik Hanns Eisler de Berlin, membre du board du Berliner Philharmoniker, membre du board de Villars Music et donc professeur à la Villars Music Academy. Alors que les inscriptions pour la prochaine Villars Music Academy (5-12 juillet 2026) sont ouvertes (jusqu’au 28 février 2026), le musicien précise ce en quoi l’enseignement, le déroulé des journées, l’ambiance et l’environnement composent en Suisse, un écrin unique, propice à l’excellence, à l’empathie, au dépassement…

Photo © Villars Music Academy

CLASSIQUENEWS : Qu’est ce qui singularise la VILLARS MUSIC ACADEMY (VMA) des autres académies européennes et internationales ? Quels sont ses atouts majeurs ?

WALTER KÜSSNER : L’Europe offre en effet de nombreuses masterclasses de haute qualité, chacune avec ses propres forces et sa propre orientation, autant de proposition qui ne devraient pas être comparées. L’Académie de musique de Villars définit son identité par la manière dont l’excellence musicale est intégrée dans un cadre humain et artistique plus large, directement lié aux réalités de la vie musicale professionnelle d’aujourd’hui. L’enseignement instrumental grâce à l’engagement de pédagogues exceptionnels, reste central, mais il est intégré dans un environnement qui s’adresse au musicien dans son ensemble.

CLASSIQUENEWS : Outre l’excellence artistique, la VMA offre des valeurs spécifiques à partager : quelles sont-elles ?

WALTER KÜSSNER : Faire de la musique ensemble sans hiérarchie crée une atmosphère artistique différente. Les étudiants sont encouragés à s’engager en tant que musiciens plutôt qu’en tant qu’élèves, ce qui renforce la responsabilité, les compétences d’écoute, l’individualité artistique. Cette expérience musicale partagée favorise la confiance et la personnalité artistique tout en maintenant un niveau musical élevé.

CLASSIQUENEWS : Pour chacun des académiciens, à quelles qualités humaines et artistiques êtes-vous particulièrement attentif ? Qu'est-ce qu'un bon élève ?

WALTER KÜSSNER : Être un musicien professionnel aujourd'hui nécessite plus que la maîtrise technique seule. L'équilibre physique, la concentration mentale, la capacité de réflexion sont essentiels pour la longévité artistique. La gymnastique matinale, les conférences sur la concentration, le trac et la relaxation, ainsi que des moments de réflexion sur des questions plus larges, ne sont pas des ajouts aux côtés de la musique proprement dite. Ce sont des éléments soigneusement intégrés qui soutiennent la concentration, la résilience et la clarté artistique au fil du temps.

CLASSIQUENEWS : Que vit précisément chaque élève pendant l'Académie ? Comment constatez-vous chaque avancée, chaque progrès ?

WALTER KÜSSNER : Ces discussions offrent un rare niveau d'honnêteté. Les solistes, musiciens de chambre, concertmasters et autres joueurs du Philharmonique de Berlin parlent ouvertement de leur vie, de leurs peurs, de leurs défis, de leurs routines de pratique. Chaque aspect représente une réalité professionnelle distincte. Pour de nombreux étudiants, ces perspectives sont nouvelles et aident à démystifier les carrières professionnelles, offrant une orientation réaliste et précieuse pour l'avenir.

CLASSIQUENEWS : au fial, comment synthétiser l’esprit et le déroulement de l’Académie ?

WALTER KÜSSNER : L’objectif est de soutenir les jeunes musiciens, réfléchis, conscients, responsables dans leur parcours et qui souhaitent devenir des artistes complets. L’excellence technique est essentielle, mais elle n’est pas suffisante à elle seule. Tous les éléments de l’Académie servent finalement un seul objectif : permettre aux musiciens de faire de la musique avec clarté, intégrité et liberté.

Propos recueillis en janvier 2026

VILLARS MUSIC ACADEMY
Inscriptions ouvertes **jusqu’au 28 février 2026**
Toutes les infos ici : https://www.classiquenews.com/villars-sur-ollon-suisse-villars-music-academy-2026-ouverture-des-inscriptions-jusquau-31-mars-2026/

La prochaine édition de la Villars Music Academy aura lieu du



5 au 12 juillet 2026 à Villars-sur-Ollon, au cœur des Alpes suisses. Elle est devenue en quelques années l'une des 3 meilleures académies de musique dédiées aux cordes (violon, alto, violoncelle), du fait de l'excellence de son offre pédagogique, des valeurs très fortes offertes en partage dans un esprit fraternel et humaniste, grâce aux conditions d'apprentissage et d'accueil, par son rythme aussi, alternant cours individuel, jeu collectif, rencontres, conférences,… autant d'activités aussi diverses que complémentaires qui composent aujourd'hui une académie parmi les plus formatrices.

EN LIRE PLUS …

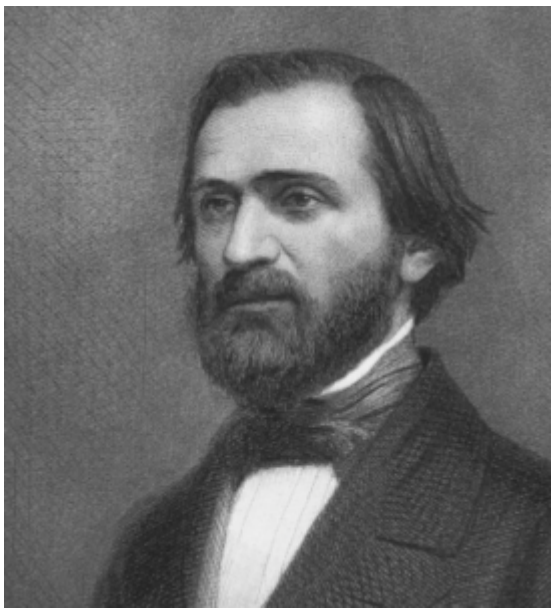
https://www.classiquenews.com/villars-sur-ollon-suisse-villars-music-academy-2026-ouverture-des-inscriptions-jusquau-31-mars-2026/



OPÉRA DE MARSEILLE. VERDI : I Masnadieri. Dim 8 février 2026 (version de concert). Nino Machaidze, Nicola Alaimo… Paolo Arrivabeni (direction)

L’Opéra de Marseille réalise la création marseillaise d’un opéra de Giuseppe Verdi jamais joué à ce jour. : *I Masnadieri*. La maison lyrique massilienne poursuit son exploration des opéras du jeune Verdi, rarement donnés sur scène, alors qu’ils dévoilent déjà les prodiges d’un génie accompli, taillé pour le théâtre. Après *Macbeth* à Florence, Verdi répond à l’invitation du Théâtre de Sa Majesté à Londres, et la création a lieu en présence de la reine Victoria. Verdi s’inspire de la pièce *Les Brigands* de Schiller, auteur qui lui fourni de

nombreuses autres sujets (dont *Jeanne d'Arc* de 1845, avant *I Masnadieri* (1847), puis *Luisa Miller (*1849), et *Don Carlos (*1867). La force souterraine, l'énergie spectaculaire de la musique indiqueraient-ils dans le cas de Verdi et Schiller, une équation miraculeuse ?



I Masnadieri développe une sombre histoire de jalousie fraternelle et de trahison qui se termine par l'assassinat de l'héroïne et le suicide d'un des deux frères. Le romantisme noir, tragique saisit immédiatement, suscitant toutes les forces créatives et poétiques du jeune Verdi, alors stimulé par un théâtre aussi radical. Les chœurs, le quatuor du 1er acte, le cauchemar de Francesco et le final sont quelques-uns des grands moments d'un ouvrage révélé au public par un fabuleux enregistrement de Montserrat Caballe, Carlo Bergonzi, Piero Cappuccilli et Ruggiero Raimondi. Les amateurs de beau chant devraient être à la fête lors de cette soirée en version de concert qui promet de vivre un accomplissement lyrique, digne des plus illustres heures marseillaises.

Opéra de Marseille

_____

Dim 8 février 2026, 14h30
VERDI : I Masnadieri
version de concert



RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site l'Opéra de Marseille :
https://opera-odeon.marseille.fr/programmation/i-masnadieri

OPÉRA EN 4 ACTES
Livret de Andrea MAFFEI d'après le drame de Friedrich von SCHILLER – Création à Londres, Her Majesty's Theatre, le 22 juillet 1847 – Création à Marseille

VERSION CONCERTANTE

Amalia : Nino MACHAIDZE
Carlo : Antonio POLI Francesco : Nicola ALAIMO
Massimiliano : Giorgi MANOSHVILI
Arminio : Carl GHAZAROSSIAN
Moser : Thomas DEAR
Rolla : Raphaël BRÉMARD

Orchestre et Chœur de l'Opéra de Marseille
Direction musicale : Paolo ARRIVABENI



L’œuvre au noir / Verdi à l’école de Schiller

Il semble que Verdi n’a jamais été mieux inspiré qu’en



adaptant la force tragique et ténébreuse des drames de l'immense Schiller (1759-1805). I Masnadieri / les Brigands sont applaudis jusqu'au triomphe à Londres (grâce entre autres à l'engagement du « rossignol suédois », Jenny Lind, dans le rôle bouleversant d'Amalia (création au Her Majesty's Theatre, 1847, en présence de la Reine Victoria). L'ouvrage disparaît ensuite pour être « redécouvert » en 1951 (pour les 50 ans de la mort de Verdi). Le livret porte aussi, outre les éléments de la lyre tragique schillérienne, les idéaux des partisans indépendantistes italiens : il est rédigé par le mari de la Comtesse Maffei (Andrea Maffei), figure admirable, proche des patriotes italiens et de Verdi. Le romantisme noir de l'action se colore aussi de sentiments nationaux, contre l'autorité imposée, contre les lois liberticides. Le grand Verdi s'y montre digne de la barbarie poétique du sujet : le Prélude en ré mineur (avec solo de violoncelle, dédié au soliste de l'Orchestre, Alfredo Piatti, proche de Verdi), le quatuor vocal de l'acte I, le duo Moser / Francesco préfigurent déjà le Verdi shakespearien de la maturité. Comme dans les autres opéras inspirés de Schiller (Luisa Miller, Don Carlos,…), I Masnadieri expose le chemin de mort des héros sacrifiés : dans l'Allemagne du XVIIIè, au centre de l'action, Carlo Moor a tout perdu : l'amour de son père et celui de son aimée, Amalia à cause de l'œuvre destructrice de son propre frère Francesco. Ce dernier n'a cessé de le dénigrer. Devenu chef des brigands, Carlo peine à se libérer de l'ostracisme dont il est victime (il a été chassé du château paternel par son père Massimiliano). Écrasé par la tragédie, les héros sont broyés, victimes et maudits, destinés à un destin peu à peu destructeur. Illustration : portrait de Friedrich Schiller

(1759 – 1805) DR.

SYNOPSIS
ACTE I. Carlo est banni du foyer paternel. Son frère cadet Francesco n’a cessé de le dénigrer : après avoir fait chasser son frère, il entend épouser Amalia, la fiancé du banni.
ACTE II. Faisant croire à la mort de son frère Carlo et de leur père Massimiliano, Francesco séduit Amalia qui cependant résiste à ses avances, d’autant plus qu’Arminio lui dévoile le plan haineux du manipulateur …
ACTE III. Amalia retrouve Carlo qui lui cache être devenu un brigand (« Qual mare, qual terra »). Celui ci libère le père Massimiliano, retenu captif par Francesco. Ses brigands accueillent le vénérable.
ACTE IV. Préfigurant le fameux duo de Don Carlos, entre l’Inquisiteur et Philippe II, Francesco, pris de remords, se confesse au père Moser qui refuse de lui accorder l’absolution pour ses deux crimes impardonnables : le parricide et le fratricide. De son côté, aussi torturé et tiraillé que son frère cadet, Carlo rongé par la honte, finit par poignarder Amalia, la sacrifiant à ses brigands (ses » démons «), puis il se destine à mourir (« *Ora, al patibolo ! /* maintenant, au gibet ! »). Propre au théâtre de Schiller, pas de rémission ni aucune issue pour les héros maudits. Seule la mort les libère en cessant leur souffrance.

ENSEMBLE INTERCONTEMPORAIN.

19 fév 2026. Centenaire Kurtag : Kafka Fragmente, Játékok… Jenny David, soprano

Né le 19 février 1926 à Lugoj en Roumanie, György Kurtág est le digne héritier de ses prédécesseurs, eux aussi natifs de ce terroir musical que constitue une région sylvestre et montagneuse particulièrement inspirante : Bartók, Ligeti, Veress …

Le concert du centenaire dévoile la richesse de ce vivier musical qui compose un héritage artistique que Kurtag ne cesse d'honorer et de questionner. Chaque pièce transmise par ses ainés est le sujet d'une réappropriation personnelle ; Kurtag extrayant pour chacune la substantifique moelle, d'où émerge le noyau d'une nouvelle œuvre « kurtagienne »…

Temps fort de sa saison 2025 – 2026, le concert « ascendances » célèbre le génie démiurgique de Kurtag à travers toutes ses facettes : inspirations, hommages et reprises, arrangements, paraphrases, et emprunts … autant d'extrapolations que démêlent inspirés, aguerris, les solistes de l'EIC et la soprano Jenny Daviet.

Concert « ASCENDANCES »
jeudi 19 février 2026, 20h
PARIS, Philharmonie de Paris – Studio
durée : 1h30



RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur **le site de l'Ensemble intercontemporain**, saison 2025 – 2026 :
https://www.ensembleintercontemporain.com/fr/concert/ascendances-2026-02-19-20h00-paris/

AVANT-CONCERT À 18h45
Clé d'écoute sur György Kurtág et ses ascendances – Entrée libre

programme

György KURTÁG
Kafka Fragmente, op. 24, pour soprano et violon (extraits)
Játékok pour piano (extraits)
Jukälithian-Käjuthilian, pour clarinette, alto et piano
Tre pezzi, op. 38, pour clarinette et cymbalum
Signes, jeux et messages pour trio à cordes (extraits)

Franz LISZT
Fünf Klavierstücke, S. 192 – no 3,

« Sehr langsam », arr. pour cymbalum, clarinette et alto

Zoltán KODÁLY
Sonate, op. 8, pour violoncelle – extrait : mouvement I.

Béla BARTÓK
Quarante-quatre Duos, arr. pour violon et alto (extraits)
En plein air, pour piano (extrait)

György LIGETI
Études pour piano « En Suspens »,
arr. pour violoncelle, piano et cymbalum (extraits)

Tarif : 34 €
Photo : György Kurtág © Philippe Gontier

distribution

Jenny Daviet, soprano
Alain Billard, clarinette basse
Sébastien Vichard, piano
Diego Tosi, violon
Odile Auboin alto
Renaud Dejardin, violoncelle
Aurélien Gignoux, cymbalum

LIRE notre présentation de **la saison 2025 – 2026 de l'Ensemble intercontemporain** :

La saison *2025-2026 de l'Ensemble Intercontemporain est placée*

sous le signe de la scène, avec pas moins de 7 spectacles de théâtre musical, dont 2 opéras en création – Au total plus de 40 dates de concerts & spectacles prévues à Paris et en tournée. La diversité égale l'audace et le dialogue ; des interactions inédites aussi que suscite les nouveaux déploiements entre musique et théâtre quand les instrumentistes et les musiciens sont confrontés au défi de la scène. L'EIC célèbre aussi 3 centenaires : Berio, Kurtag et Boulez.



ENSEMBLE INTERCONTEMPORAIN, saison 2025 – 2026. Steve Reich, Tristan Murail, Parrá… Centenaires Boulez, Kurtag, Berio. Opéras en création : La main gauche, Hamlet… Calixto Bieito, Philippe Leroux

---

LES TALENS LYRIQUES. GASSMANN : L’Opera seria, VIENNE, du 28 fév au 11 mars 2026. Julie Fuchs, Pietro Spagnoli… Christophe Rousset / Laurent Pelly

Coup de génie, *L’Opera seria* de Gassmann (1769) plonge les spectateurs dans les coulisses d’une production d’opéra, c’est à dire avec ses intrigues, ses crêpages de chignons entre prime donne (premières chanteuses), et même leurs mères prêtes à en découdre. Le regard est sans illusion voire cynique car ici, l’amour est intéressé, une arme productive : “coucher” pour un rôle, pour manipuler, ….



Florian Leopold Gassmann (1729 – 1774), maître de Salieri, fut une figure majeure principalement à Vienne, mais son œuvre demeure à tort méconnue. Directeur du chœur du Conservatoire de Venise, il livre pour chaque Carnaval, un opéra de son cru, de 1757 à 1762. Protégé de Joseph II, il succède à Gluck comme compositeur des ballets impériaux à Vienne (1763). Personnalité musicale importante du milieu viennois, Gassmann prend sous son aile le jeune Salieri (1766)… Conçu en 1769, ***L'Opera seria*** est un ouvrage atypique, inclassable dont le sujet est l'opéra lui-même, ses interprètes, leurs excès… Son écriture virtuose a l'insolence des drames idéalement équilibrés, entre action, poésie, parodie. Cocktail détonant.

« *Ce lien avec Salieri m'intrigue et me réjouit. Et avec un cast aussi brillant, ce projet s'annonce palpitant. Quant à Vienne – et le fidèle Theater an der Wien – mon amour pour cette ville n'a rien de tempéré. Il est ardent !* » déclare Christophe Rousset à la tête des instrumentistes de son ensemble Les Talens Lyriques. Les musiciens français qui ont présenté cette production à la Scala de Milan en mars 2025 (LIRE notre critique ci dessous) sont d'autant plus légitimes et inspirés par l'ouvrage de Gassmann qu'ils se sont intéressés aux compositeurs napolitains du dernier baroque : Jommelli, Traetta… la langue que maîtrise parfaitement Gassmann, pour mieux épingler et parodier le genre de l'opera seria…

AUTRICHE • VIENNE
6 représentations événements,
Theater an der Wien
SAMEDI 28 FÉVRIER 2026, 19h
LUNDI 2 MARS 2026, 19h
MERCREDI 4 MARS 2026, 19h
SAMEDI 7 MARS 2026, 19h
LUNDI 9 MARS 2026, 19h
MERCREDI 11 MARS 2026, 19h
Theater an der Wien



INFOS sur le site des TALENS LYRIQUES :
https://www.lestalenslyriques.com/wp-content/uploads/2025/06/Talens25-26-doubles-pages-DEF.pdf

COMMEDIA PER MUSICA
EN TROIS ACTES SUR UN LIVRET
DE RANIERI DE' CALZABIGI, CRÉÉE EN 1769
AU BURGTHEATER DE VIENNE.
OPÉRA MIS EN SCÈNE

distribution

Laurent Pelly, mise en scène et costumes
Massimo Troncanetti, décors
Marco Giusti, lumières
Lionel Hoche, chorégraphie
Pietro Spagnoli, Fallito
Roberto de Candia, Delirio
Petr Nekoranec, Sospiro
Josh Lovell, Ritornello
Julie Fuchs, Stonatrilla
Andrea Carroll, Smorfiosa
Serena Gamberoni, Porporina
Alessio Arduini, Passagallo
Alberto Allegrezza, Bragherona
Nicholas Tamagna, Befana

Filippo Mineccia, Caverna

LES TALENS LYRIQUES
Christophe Rousset, clavecin et direction

critique

LIRE aussi la **CRITIQUE, opéra. MILAN, Teatro alla Scala, le 29 mars 2025. GASSMANN : L'Opera seria. P. Spagnoli, J. Fuchs, M. Olivieri… Laurent Pelly / Christophe Rousset**

Un chef-d'œuvre hilarant, redécouvert il y a trente ans par René Jacobs, fait son entrée au répertoire du Teatro alla Scala sous l'initiative de Dominique Meyer qui l'avait programmé au TCE en 2003. Une distribution de très haut vol, une direction électrisante et une mise en scène fidèle au livret, mais un poil trop sage.

Le livret de L'Opera seria, écrit par Ranieri de' Calzabigi (l'un des réformateurs de l'opéra avec Gluck…), et mis en musique par Florian Leopold Gassmann, est un bijou de 1769 qui se présente comme l'illustration lyrique du théâtre à la mode de Benedetto Marcello, pamphlet féroce contre les travers de l'opéra, la vanité des castrats et divas, les caprices des poètes et compositeurs…
La distribution réunie sur scène mérite tous les éloges, à commencer par le Fallito de Pietro Spagnoli (qui chantait Delirio dans la version Jacobs). Diction impeccable aidant, il se démène comme un diable pour faire entendre raison à ses employés, l'excellent Delirio de Mattia Olivieri, baryton racé et acteur hors pair, et le génial Sospiro de Giovanni Sala, peu habitué à ce répertoire ancien, mais qui se fond

littéralement dans le jeu, chacune de ses interventions faisant mouche. Parmi les chanteuses, Julie Fuchs – qui reviendra en fin de saison dans La Fille du régiment (à nouveau dirigé par Laurent Pelly) – triomphe en Stonatrilla, à qui échoit les airs les plus virtuoses et les plus exigeants

CRITIQUE, opéra. MILAN, Teatro alla Scala, le 29 mars 2025. GASSMANN : L'Opera seria. P. Spagnoli, J. Fuchs, M. Olivieri… Laurent Pelly / Christophe Rousset

VIDÉO L'Opera seria de Gassmann au Teatro alla Scala (mars 2026)

ORCHESTRE LAMOUREUX. « Viva l'Italia ! ». Dim 8 février 2026. R. Calace : Julien Martineau (mandoline), Fanny et Félix Mendelssohn

(ouverture et symphonie n°4 « Italienne »)…

Mandoline lyrique et orchestre classique, … voilà le diptyque orchestral et concertant à l'affiche de ce programme où l'Italie fait chanter et danser les musiciens de l'Orchestre Lamoureux. Grand soliste invité, Julien Martineau, virtuose de la mandoline moderne, restitue la vocalité et les couleurs de la musique du Napolitain Raffaele Calace. Les musiciens célèbrent aussi les deux génies de la famille Mendelssohn : Fanny l'ainée (*Ouverture en ut majeur*, cira 1830) et son frère cadet, le plus célèbre Félix dont la *Symphonie italienne* concentre cette équation miraculeuse pour une seule partition : élégance, énergie, solaire fluidité …





L’ouverture de Fanny (1805 – 1847) est rare dans une œuvre significative (400 partitions) surtout composée de musique de chambre et de pièces pour piano… Lumineuse énergie, architecture habile, l’opus déroule son plan lent / vif (introduction puis forme sonate) en ciselant un équilibre emblématique entre finesse et tempérament. Fanny y maîtrise une claire assimilation de Weber et de Beethoven, ce qu’elle démontra sans sourciller en 1834 (malgré sa grande timidité), en dirigeant elle-même la partition au Königstädter Theater, avant de plonger dans le silence et l’oubli, pour être redécouverte dans les années 1980…

Félix Mendelssohn n’est pas un compositeur comme les autres. C’est d’abord l’un des rares musiciens dont la vie a été authentiquement heureuse. Courte mais heureuse. La Symphonie la plus exaltante demeure la coupe frénétique, exaltée et printanière – schumanienne, de « ***l’Italienne*** » n°4 (1833) : d’une irrépressible énergie primitive, primesautière, au souffle originel, méditerranéen, à 100 lieues des brumes de l’Ecossaise. Ici le brio solaire (italien) s’impose et s’affirme d’un bout à l’autre, avec une vivacité conquérante, ludique même qui doit faire chanter et danser les pupitres… La partition a été créé dans la cité de Shakespeare en 1833, avec un remarquable succès, célébrant le génie d’un jeune homme de 21 ans, heureux voyageur après son tour italien (Venise, Florence, Rome). En Italie, où Berlioz est aussi présent (malheureux pensionnaire de la Villa Medicis), Mendelssohn ne voit pas tant l’essor des arts.. que la beauté exaltante de la nature en ses paysages enchanteurs : *l’Italienne* exprime cet

enthousiasme né dans la contemplation enivrée des motifs naturels. La Saltarelle (danse napolitaine découverte en 1831) porte tout l'élan du dernier mouvement, lui aussi devant résonner trépidante, comme habitée par une irrépressible exaltation.

Concert symphonique « Viva l'Italia ! »
Dimanche 8 février 2026, 11h (bébé concert) / 17h (tout public)
PARIS, Salle Gaveau



RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'ORCHESTRE LAMOUREUX :
https://orchestrelamoureux.com/

distribution et programme

Adrien Perruchon, direction
Julien Martineau, mandoline

Fanny Mendelssohn (1805-1847)
Ouverture en ut majeur

Raffaele Calace (1863-1934)
Concerto n°2 pour mandoline

Felix Mendelssohn (1809-1847)
Symphonie n°4 en la majeur Italienne

01 49 53 05 07 ou www.sallegaveau.com
Salle Gaveau – 45 rue La Boétie, 75008 Paris
Métro : Miromesnil (ligne 9 et 13)

Château de Versailles Spectacles. RAMEAU / BAILLEUX : Pigmalion, sam 14 fév 2026. Mathias Vidal… Il Caravaggio – Camille Delaforge

Camille Delaforge, directrice musicale de l'ensemble Il Caravaggio, questionne le mythe de Pygmalion / Pigmalion. Ce sculpteur démiurge qui saisit par la beauté de sa propre création, en tombe amoureux, obtenant, récompense suprême, que la pierre inerte devienne vivante et d'autant plus désirable… Quelle légende évoque mieux le propre de l'art : inventer, créer… rendre vivante et

palpable, la matière de nos rêves ?



En explorant deux versions de cette histoire transmises par deux compositeurs français du XVIIIè (Rameau, Bailleux), les différentes facettes de cette légende, se dévoilent ; la séduction d'une œuvre et aussi « *la place de l'art dans nos vies d'artiste* », précise **Camille Delaforge**. « *Le mythe de Pigmalion, au-delà de son premier degré qui pourrait réduire la femme à une création, est un prétexte pour sonder ce que signifie créer, ce que signifie donner vie à l'inanimé – une réflexion qui, en tant qu'artiste, résonne profondément en nous*. »

Rameau livre et condense toute sa maestria créatrice dans l'acte de ballet, ***Pigmalion***. Maîtrise de l'écriture orchestrale, symbiose entre instrumentistes et chanteurs œuvrent pour l'expressivité d'une partition unique : « *L'écriture instrumentale ne se contente pas d'accompagner le texte : elle le magnifie, le prolonge, et participe pleinement à l'expression du drame* ».

Rameau réserve au ténor une virtuosité rare, créant un rôle héroïque sur mesure pour les hautes-contre, à son époque, l'illustre et très talentueux **Jéliote** (qui crée aussi le rôle singulier de *Platée*). Airs dramatiques et périlleux, plaintes, haute virtuosité vocalisante, Rameau permet aux « stars » de la troupe de l'Opéra de Paris, « *à leurs capacités inouïes et à la passion qu'on leur porte* », de briller comme jamais (aux côtés de l'orchestre lui aussi très éloquent).

En complément la redécouverte du **Pigmalion** d'**Antoine Bailleux**, « *a été pour moi une aventure inédite et captivante. Interpréter un répertoire oublié est un acte de redécouverte du patrimoine musical, mais aussi une aventure créative* », précise Camille Delaforge. **Lully** paraît aussi dans ce programme hautement opératique. Le compositeur de Louis XIV rend hommage à « *l'amour inconditionnel, par-delà les conventions sociales* », point final de ce programme dédié à la figure de Pigmalion.

Le parcours musical qui se profile célèbre le geste artistique « *où chaque note, chaque inflexion est pensée pour rendre hommage à l'artiste créateur, à celui qui façonne son idéal en lui donnant vie. En tant que musicien, cette quête prend tout son sens dans l'œuvre de Pigmalion, dans cette exaltation de la beauté rêvée, de la passion artistique* », confirme Camille Delaforge.

PIGMALION par Rameau et Bailleux
Il Caravaggio – Camille Delaforge, direction
Samedi 14 février 2026
Salon d'Hercule
21h | 1h15 sans entracte



distribution

Mathias Vidal, Pigmalion
Catherine Trottmann, L’Amour (soprano dans Pigmalion de Bailleux)
Laura Jarrell, Céphise
Apolline Raï-Westphal, La Statue (soprano dans Le mariage forcé)

Ensemble Il Caravaggio
Camille Delaforge, direction

Programme

Jean-Philippe Rameau (1683-1764)
Pigmalion – Acte de ballet sur un livret de Ballot de Sauvot, créé à l’Académie royale de musique en 1748.

Jean-Philippe Rameau (1683-1764)
Les Fêtes de Polymnie : Ouverture
Les Boréades : Entrée de Polymnie

Jean-Baptiste Lully (1632-1687)
Le mariage forcé :
Récit de la beauté « Si l’amour vous soumet »

Antoine de Bailleux (1720 – 1798)
Pigmalion (Cantatille dans le goût italien)

critique cd

Le cd de ce programme a été enregistré pour le label CVS (parution juin 2025) – distingué par le CLIC de CLASSIQUENEWS

:

CRITIQUE CD événement. RAMEAU / BAILLEUX : Pigmalion. Mathias Vidal, Catherine Trottmann, Apolline Raï-Wesrphal… Il Caravaggio, Camille Delaforge (direction) – 1 CD Château de Versailles Spectacles (mai 2025)



Ce nouvel enregistrement du label Château de Versailles Spectacles réunit deux joyaux du XVIII^e siècle français autour du mythe de Pigmalion. L'acte de ballet de Jean-Philippe Rameau (1748) – considéré comme son œuvre la plus parfaite dans ce format – est associé à la cantatille inédite d'Antoine Bailleux (c. 1760), compositeur énigmatique dont la postérité n'avait retenu que quelques pièces de chambre. Sous la direction visionnaire de Camille Delaforge, placée à la tête de son ensemble Il Caravaggio, cet album transcende l'exercice de restitution pour devenir une méditation sur l'acte créateur, où la frontière entre l'inerte et le vivant s'estompe.

:

https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-rameau-bailleux-pigmalion-mathias-vidal-catherine-trottmann-apolline-rai-wesrphal-il-caravaggio-camille-delaforge-direction-1-cd-chateau-de-versailles-spectacles/

CRITIQUE CD événement. RAMEAU / BAILLEUX : Pigmalion. Mathias Vidal, Catherine Trottmann, Apolline Raï-Wesrphal… Il Caravaggio, Camille Delaforge (direction) – 1 CD Château de Versailles Spectacles (mai 2025)

DEAUVILLE, Franciscaines, sam 9 mai 2026. Laura Arend : VICTOR / Vu(e)s de dos (création). Marie-Agnès Gillot, Mermoz Melchior…

DEAUVILLE affiche la prochaine création de la chorégraphe Laura Arend, » *Victor* » dans le cadre de l'exposition *VU[E]S DE DOS – Une figure sans portrait,* présentée aux Franciscaines – Musée de Deauville du 28 février au 31 mai 2026. *Victor* sera créé sam 9 mai 2026.

C'est une création exceptionnelle imaginée spécialement pour l'événement. L'exposition thématique explore la représentation du dos dans l'histoire de l'art, de la Renaissance à nos jours, en réunissant les œuvres de nombreux artistes : Adrien

de Vries, Rodin, Toulouse-Lautrec, Félix Vallotton, Gustave Moreau, Eugène Boudin, Van Dongen, Bettina Rheims, Joel-Peter Witkin ou encore Marc Desgranchamps… À travers ce motif longtemps considéré comme marginal, l'exposition développe un regard inédit sur la subjectivité, les rapports sociaux, les formes de narration visuelle.

VICTOR… Duo de dos mouvants

Dans cet esprit, **Laura Arend** conçoit un duo original intitulé « Victor », interprété par **Marie-Agnès Gillot**, ex-étoile de l'Opéra de Paris, et **Mermoz Melchior**, seul danseur français de la Batsheva Dance Company. La création prendra pour fil conducteur le Boléro de Ravel et s'articulera autour d'expressions françaises liées au "dos" – « tourner le dos, en avoir plein le dos, dos à dos », etc… – afin de prolonger les résonances contemporaines du thème de l'exposition.

La performance est annoncée samedi 9 mai 2026, 19h30 au sein des Franciscaines, lieu culturel emblématique de Deauville largement ouvert et accessible, et qui propose un vaste programme de rencontres, expositions, spectacles et ateliers destinés à favoriser la découverte et le partage pour le plus grand nombre.

(E)S de DOS, chorégraphie : Laura Arend
SAMEDI 9 MAI 2026, 19h30
Les Franciscaines, La Chapelle
RÉSERVEZ VOS PLACES :
https://lesfranciscaines.fr/fr/programmation/marie-agnes-gillot-mermoz-melchior-laura-arend



En lien avec l'exposition Vu[e]s de dos, une figure sans portrait, la chorégraphe Laura Arend imagine une danse, un dos à dos comme une alliance entre l'étoile Marie-Agnès Gillot et Mermoz Melchior, deux danseurs exceptionnels… Laura Arend donne le nom d'une personne à chacune de ses créations. Comme pour mieux en incarner l'imaginaire. Ici, Victor renvoie à Hugo et son célèbre bossu de Notre-Dame de Paris. De cette rencontre entre deux danseurs d'exception, le dos devient l'ossature d'un langage pour évoquer nos charges invisibles, la mémoire musculaire, la noblesse d'un dos droit et la tendresse d'un dos offert. Deux corps, deux générations. Elle est l'icône et la mémoire, la grâce tenue au fil des années. Il est le souffle neuf, la révolte douce. Entre eux, le contraste se fond dans un dos-à-dos saisissant comme une ode à la dignité de celles et ceux qui plient sans rompre.

TOUTES LES INFOS sur le site des Franciscaines, Deauville : https://lesfranciscaines.fr/fr/programmation/vues-de-dos-une-figure-sans-portrait

---

(Drôme) ANNÉE SÉVIGNÉ 2026. Recréation de l’opéra « Ninon chez madame de Sévigné » d’Henri Berton (1808), lundi 6 juillet 2026 au Château de Grignan

En 2026, la Drôme célèbre le 400ème anniversaire de la naissance de la marquise de Sévigné, épistolière active au XVIIe siècle, figure indissociable de son château à Grignan.
Le Département de la Drôme, les Châteaux de la Drôme, entre autres proposent « *2026, année Sévigné* », une programmation inédite mêlant littérature, patrimoine, création artistique, gastronomie et transmission, en mettant en lumière le lien puissant entre la marquise et la Drôme – ses séjours au Château de Grignan, ses lettres, son attachement au

territoire de la Drôme.



Madame de Sévigné est le modèle intemporel d'une femme à l'esprit libre et créatif. Les célébrations questionnent sa façon de penser et de vivre, allant de la place des femmes dans la société à l'art de la correspondance, en passant par les relations mères-filles. La programmation culturelle irrigue les projets artistiques, éducatifs et citoyens développés sur tout le territoire.

Le quadricentenaire de la marquise de Sévigné souligne combien la Drôme et Grignan occupent une place singulière dans l'histoire littéraire française. Sévigné n'est pas seulement l'une des plus grandes épistolières de notre patrimoine : elle a fait de Grignan un paysage d'écriture, un lieu d'inspiration, un décor vivant de ses lettres. Ses correspondances, adressées à sa fille comme à ses proches, ont porté le nom de Grignan bien au-delà de ses murs, façonnant un imaginaire qui perdure encore aujourd'hui.

Le château de Grignan, cadre majeur des séjours de la marquise, demeure un point d'ancrage symbolique où se croisent patrimoine, mémoire, création. En miroir de l'activité littéraire de la Marquise, le Département entend faire vivre cet héritage français en le reliant à la vitalité contemporaine du territoire : initiatives culturelles, projets éducatifs, évocations artistiques, médiations autour de l'écriture et de la transmission.

Les célébrations « 2026, année Sévigné » permettront aux Drômois et aux visiteurs étrangers de (re)découvrir la

singularité de la Drôme autour d’un récit partagé qui fait rayonner la Drôme comme un territoire qui inspire, raconte, se raconte.
La programmation complète Année Sévigné Grignan – Drôme, Du 5 février au 31 décembre 2026 – **programme complet** sur ladrome.fr/sevigne

---

OPÉRA à ne pas manquer
L’Opéra « ***Ninon chez Madame de Sévigné*** » **Lundi 6 juillet 2026** au CHÂTEAU DE GRIGNAN
Redécouverte de l’opéra de 1808 d’Henri Berton, défendu par six solistes et l’Orchestre de Chambre de la Drôme, avec de nouveaux interludes composés par Youssra Khechai



biographie et repères chronologiques

Marie de Rabutin-Chantal, plus connue sous le nom de marquise de Sévigné, voit le jour le 5 février 1626 à Paris, dans une famille appartenant à la noblesse de robe. Orpheline très tôt, elle est confiée à son oncle, l’abbé de Coulanges, qui lui assure une éducation remarquable pour une jeune fille du XVIIe siècle. Elle développe un goût prononcé pour l’écriture et

l’observation du monde. En 1644, à l’âge de dix-huit ans, elle épouse Henri de Sévigné, gentilhomme breton issu d’une vieille famille. Le couple vit entre Paris et la Bretagne. En 1651, Henri de Sévigné meurt dans un duel provoqué par ses aventures galantes. À vingt-cinq ans, elle choisit de préserver son indépendance et de se consacrer entièrement à ses deux enfants, Françoise-Marguerite et Charles.

Une figure centrale des salons du Grand Siècle
Libre et fortunée, la marquise de Sévigné s’impose rapidement comme une figure brillante de la société parisienne. Elle fréquente assidûment les salons littéraires les plus renommés : celui de Madeleine de Scudéry, l’hôtel de Rambouillet, ou les cercles proches de la cour de Louis XIV. Vive, cultivée, malicieuse, la Marquise s’y distingue par son humour, sa faculté d’analyse et son regard acéré sur les mœurs de son temps. Elle entretient un vaste réseau d’amitiés, parmi lesquelles Madame de La Fayette, l’auteur de La Princesse de Clèves, et se lie aussi avec La Rochefoucauld, célèbre moraliste. Ces échanges nourrissent sa culture, son style, et l’aident à affirmer la plume qui la rendra immortelle.



Naissance d’une correspondance exceptionnelle
Un tournant survient en 1671, lorsque sa fille Françoise Marguerite épouse le comte de Grignan et quitte Paris. De cette séparation naît une correspondance presque quotidienne, qui s’étend sur plusieurs décennies et compte plus de mille lettres. Vivantes et précises, elles offrent un témoignage exceptionnel sur le siècle de Louis XIV. La marquise y évoque les intrigues de Versailles, la vie mondaine, les modes, les maladies, les
scandales ou encore les grands personnages de son temps. À

travers ces lettres se révèle une femme tendre et lucide, attentive au monde qui l'entoure et profondément attachée à sa fille.

Entre Paris et la Bretagne

Lorsqu'elle ne se trouve pas à Paris, la marquise séjourne aux Rochers, son domaine breton, où elle mène une vie plus austère mais studieuse. Elle entretient ses terres, surveille les travaux, s'inquiète des récoltes,… écrit encore et encore.

L'alternance

entre mondanité parisienne et retraite provinciale nourrit la diversité de ses lettres et contribue à la richesse des tableaux qu'elle dresse.

Les dernières année à Grignan

Au fil du temps, sa santé décline, mais son esprit reste alerte. Elle se rend à plusieurs reprises au château de Grignan, dans la Drôme, où elle apprécie la douceur du climat et le charme des paysages provençaux. C'est là, entourée des siens, qu'elle s'éteint le 17 avril 1696. Elle est inhumée dans la collégiale Saint-Sauveur de Grignan.

Une postérité éclatante



Consciente de la valeur exceptionnelle de ses écrits, Pauline de Simiane, petite-fille adorée de la marquise, joue un rôle central dans leur première publication au 17e siècle. Fille de Françoise-Marguerite de Sévigné, elle hérite très tôt des lettres que sa grand- mère adressa à sa mère. Soucieuse de préserver l'intimité familiale et l'élégance du style, elle supervise une édition partielle et soigneusement choisie des lettres, contribuant ainsi à faire connaître au public la voix unique de la marquise de Sévigné.

GRIGNAN



Un lieu d’absence… devenu lieu de retrouvailles. Pour la marquise de Sévigné, Grignan est d’abord un lieu d’absence : celui où vit sa fille adorée, celui vers lequel elle dirige chaque jour ses pensées et ses lettres. Mais très vite, ce château perché au-dessus des plaines de la Drôme devient un refuge, un horizon, presque un second foyer. Elle y séjourne à plusieurs reprises, parfois pendant de longs mois, trouvant dans ce paysage méridional une douceur qu’elle ne retrouve ni à Paris ni en Bretagne…

Le Château de Grignan
Au 17e siècle, la marquise de Sévigné y séjourne auprès de sa fille. Démantelé à la Révolution puis reconstruit au début du 20e siècle, le bâtiment appartient depuis 1979 au Département de la Drôme, qui mène un ambitieux programme de restauration. Classé Monument historique et labellisé Musée de France, il offre un précieux témoignage de l’art de vivre à travers les siècles. PLUS D’INFOS : https://www.chateaudegrignan.fr/
